

UNE ENQUETE A L'OFFICE NATIONAL DU FILM

Suzanne Bouilly

In this interview, Josée Beaudet, film editor, scriptwriter and director, discusses the results of research which she conducted at the request of the National Film Board in the spring of 1986. Her study sought to determine the opinions held by women working in film and video, on the establishment of a space specifically for women within the French section of the NFB, and the creation of a mixed training program.

À la demande de Georges Dufaux, directeur de la production française de l'Office national du film, Josée Beaudet a mené au printemps 1986, une enquête auprès des femmes qui travaillent dans le milieu du cinéma et de la vidéo. Cette recherche avait pour but de connaître leurs opinions sur deux points: 1 - l'établissement d'un lieu privilégié pour les femmes à l'intérieur de la production française de l'ONF et 2 - la mise sur pied d'un programme de formation mixte. Elle nous livre ici quelques réflexions sur le résultat de sa recherche.

Josée Beaudet est monteuse de films, script et a réalisé un moyen métrage sur la vie des femmes au Québec: *Le film d'Ariane*.

J'ai consulté environ 300 femmes, des pigistes et des permanentes travaillant à l'ONF à Montréal, Québec et Moncton, du cinéma et de la vidéo. Chez les femmes pigistes, on est d'accord avec cette ouverture. Elles étaient enthousiastes et pleines d'idées, avec l'envie de créer quelque chose qui soit à l'intérieur du cadre de l'ONF mais qui soit un peu moins traditionnel, qui ne retournerait pas au mandat initial de l'ONF. Elles veulent créer une place, un studio qui bouge et qui innove... qui "flye" un peu! Peut-être qu'elles seront refusées neuf fois sur dix, parce qu'elles sont à contre-courant, mais pour la dixième fois, ça vaut le coup!

À l'intérieur même de l'ONF il y a eu quelques restrictions de la part de certaines permanentes qui ne sont pas contre l'idée d'un studio de femmes, mais qui pensent qu'il est monté parce qu'il y a de l'argent. Elles en ont contre l'attitude paternaliste qui vient d'en haut et dit: "Donnons une chance aux

femmes", alors que d'autres permanentes qui se sont vues comme "objet sexuel, ne veulent pas se voir devenir un objet politique." (Anne-Claire Poirier). D'autre part, tout en étant d'accord pour cette initiative, elles craignaient voir cet argent servir à autres fins que leurs films.

Crois-tu que les femmes vivent des problèmes particuliers en tant que femmes dans le cinéma?

J'ai lu une entrevue avec l'organisatrice du Festival de films de femmes qui disait: "Les femmes ont une façon de s'exprimer qui n'est pas toujours comme celle des hommes. Elles travaillent autrement." Dans un studio de femmes, c'est bien de travailler entre nous. Surtout au niveau de la conception, de la cogitation. Qu'est-ce que l'on va dire? Comment le dire? Ça va plus vite. C'est plus direct, pour certaines femmes, elles n'imaginent pas travailler avec d'autres que des femmes. Tu arrives à faire quelque chose qui se tient, qui se ressemble du début à la fin. On sent une cohérence dans toutes les étapes du fait qu'on est entre femmes. Je ne dis pas d'exclure les hommes. Non, pas du tout!

Quand Pierre Perrault qui s'entendait bien avec Bernard Gosselin, a fait de bons films, personne n'a remarqué qu'il n'y avait pas de femmes dans ces films! Ils filmaient des hommes qui faisaient des actions d'hommes, qui chassaient, qui pêchaient, qui allaient en bateau... des jobs d'hommes parce que ça leur plaisait. Et s'il y a des femmes qui veulent faire des films sur des sujets qui leur plaisent, comme elles les sentent? On trouvera une majorité de femmes dans ces films. C'est leur monde. Ce n'est pas plus agressif que ça. Je ne veux pas dire que les films de femmes doivent être présentés uniquement à Créteil et autres festivals de films de femmes. Mon film était à Créteil, et j'en étais fière, mais elles doivent être vues à Berlin, à Cannes... Les hommes peuvent apprécier nos films aussi sans être agressés. Il faut les laisser venir, tranquillement. Plus il y aura de films de femmes, plus ils seront obligés de venir les voir.

Pour revenir au studio des femmes de l'ONF, crois-tu que les femmes cinéastes craignent le phénomène du ghetto?

Je n'ai pas peur du ghetto. C'est sûr que si on se fait refiler les projets de femmes dont les hommes ne veulent pas, on va leur montrer poliment qu'on n'est pas une poubelle. Mais si le même esprit continue de se manifester, les femmes sont prêtes à rayonner, à influencer, prendre leur place. Ce ne sera pas le ghetto... Un ghetto c'est noir, renfermé...

C'est peut-être suite à l'expérience du Studio D?

Oui. Elles sont aigries au Studio D parce qu'elles n'ont pas assez d'argent et parce qu'elles sont pointées du doigt...

C'est peut-être à cause de ces réactions, qu'elles se sont refermées sur elles-mêmes...

Elles ont besoin de changer, de se trouver de meilleures productrices. Leur manque d'expérience dans le cinéma rend les choses plus longues et plus lourdes. Elles tiennent beaucoup à leur idéologie.

Et le projet de formation?

J'ai travaillé à un programme de formation en anglais avec de l'argent de l'Année internationale de la jeunesse. L'ONF avait fourni les services mais n'avait pas initié. Donc il n'y a pas de programme de formation en anglais. Il en faut un quelque part. Les femmes réclament le perfectionnement. Elles n'ont pas peur de la technique, mais elles connaissent leurs limites. Par exemple, celles qui ont fait de la réalisation et qui n'ont jamais été techniciennes, elles ont le goût de suivre des cours en éclairage, en montage ou encore à la caméra. Elles sont d'accord pour sortir de ces programmes de perfectionnement des films de première qualité. Les femmes ne peuvent pas se payer de gaffes. C'est toujours la même chose, on exige toujours plus des femmes...